



*A pied ! On s'appartient, on est libre, on est joyeux ...*

Victor Hugo – « Le Rhin »

**La marche : expérience de liberté, apprentissage de la lenteur, un goût de la solitude et de la rêverie, une infusion du corps dans l'espace.**

Frédéric Gros  
« Marcher, une philosophie »

**ATELIER** 

**D'ÉCRITURE AU MUSÉE**

*animé par Martine Wollenburger*

**Nouvelle proposition d'écriture**

«Chemin faisant» dans les pas de l'exposition au musée

-GRATUIT- INSCRIPTION (au musée)

03.88.71.63.95  
musee.rohan@mairie-saverne.fr

19 novembre  
- 10h-13h -



**Quoi de plus simple que de marcher ?** C'est dans la nature de l'homme. **Mais qu'est-ce qui se passe dans notre corps, dans nos pensées,** pendant que nos jambes et nos pieds se déplacent par mouvements et appuis successifs ? Quelles sensations ? Plaisir ou simple effort physique ?

Chacun a raconté sa marche. Chemin faisant, **un banc nous a conviés à goûter au repos et à la contemplation,** un banc que nous avons généreusement salué.

**Et si nous invitons une personne chère à notre cœur à partager ces moments d'exaltation ?** Et si nous vivions à une époque où s'envoyer quelques mots doux et romantiques était encore l'usage ? Un passé pas si lointain ...

**Bonne lecture à tous !**

Martine Wollenburger

**Merci à Anne, Christophe, Françoise, Jean-Luc, Lucie, Marc, Micheline, Muriel, Sylvie pour leur participation et le partage de leurs textes.**

## *Chemin faisant*

Dans la brume et le parfum des mousses, mes pas traçaient la randonnée...

La carte au 25000ème à portée de regard, fiable et rassurante, m'avait conduit jusqu'ici, au Kühbergkopf où trônait sous un chêne la roche aux trois têtes. Qui donc avait sculpté ces visages au cœur de la forêt, et pour immortaliser quels personnages ? Des anonymes illustres ? d'humbles inconnus ? Ils sont figés pour l'éternité dans le grès rose. Leurs visages m'accompagnaient sur le sentier qui dégringolait vers la vallée.

Puis les montées se succédèrent et peu à peu s'installait une fatigue tonique. « Et si tu t'arrêtais un moment, pour reprendre ton souffle, vieille carcasse. » susurrerait, chemin faisant, ma voix intérieure. « Mais non , c'est pas le moment, et puis tout est mouillé, même les souches sous les épicéas. »

Je poursuivais, et chantais, heureux de partager mes gazouillis avec les oiseaux, comme un hymne à la beauté des arbres. Et je marchais, encore et encore...

Arrivé au carrefour du Schlettenbach, il m'attendait, m'invitant à contempler le silence. Tourné vers la plaine et les vergers, comme une provocation à s'arrêter, il était là. Le banc du repos.

Je m'y posais, m'y reposais, enfin.

*Marc W.*





ma chère Emma,

Une panne providentielle de notre Michelinne a immobilisé notre train en gare de Saverne, pour une journée entière. J'en ai profité pour parcourir les bois alentours et quel, bonheur, ma chère Emma, d'y découvrir, superbes et altières, les ruines de châteaux forts aux noms de Haut-Barr, Geroldrecht et Griffon. Je te propose donc de venir m'y rejoindre dimanche 26 Novembre 1862. Nous cheminerons ensemble sur les sentiers sauvages, et goûterons à la douce alsacienne, sur un banc au Mont-Saint-Michel, car il en existe bien un ici, foi de Breton!

Reçois, chère Emma, mes très respectueuses salutations

Loïc Lebraton



Belle journée d'automne aujourd'hui. Me retrouvant seule, je décide d'aller me promener longuement pour oublier ma peine. D'emblée je me dirige vers le canal. Par précaution j'emmène un guide du Club Vosgien de la région de Saverne pour me rassurer...mon sens de l'orientation n'étant pas des meilleurs. Je dépasse la piste cyclable et m'enfonce dans la forêt sombre et velue. J'avance lentement. Chemin faisant, je passe devant les panneaux Geisenfelsen, Kuhberg, Ochsenstein, sentiers des menhirs, Roche au 3 têtes. Je fais une halte pour observer cette roche bizarre. La nature nous offre parfois des formes extravagantes qui nourrissent notre imagination.

A petits pas la marche berce ma tristesse et voile ma peine. Au détour d'un rocher couvert de cheveux de ronces...un banc. C'est la première fois que ma promenade m'attire à cet endroit Il donne sur la plaine à l'ombre d'un hêtre. Je m'y installe. Faudra y revenir plus souvent m'y perdre. Je remarque que cet arbre est légèrement penché. Lui aussi a cherché la lumière. Lui aussi a cherché le chemin des étoiles, la nuit. Sous son ombrage je suis oubliée, libre et paisible.

*Sylvie K.*



Très cher Jules,  
 Je me dépêche de t'écrire car j'ai  
 appris qu'un célèbre journaliste  
 local dévoilera l'épilogue du crime  
 de la tour du Brotsch le 15 septembre  
 dans les salons feutrés du château des Rohan; ça te changera de  
 tes enquêtes parisiennes. Depuis que j'ai emménagé à Taverne tu m'es  
 pas encore venu me visiter. Pendant ton séjour nous pourrions  
 musarder le long du canal; en cette saison l'eau s'écoule de couleurs  
 de feu. Les sommets alentour sont presque tous couronnés de  
 châteaux: Greifenstein, Krappenfels... des noms dignes d'un bestiaire  
 médiéval. Nous pourrions en explorer quelques uns. La forêt par ici  
 est luxuriante, parsemée de rochers de grès rose et de ruisselets  
 murmurant aux oreilles des fées. Nous pourrions flâner dans le  
 jardin botanique de toute beauté: des pelouses d'orchidées  
 chatoyantes, des tourbières obscures, des bassins aux reflets argentés.  
 Que dire encore pour t'attirer si ce n'est qu'une éminente  
 journaliste séjournera dans notre cité à la même période. Il s'agit  
 de Mme Louise Weiss qui prendra la parole lors d'un colloque  
 sur la paix en Europe. Alors vite, envoie moi un  
 télégramme pour confirmer ta venue. Tendrement  
 Sylvie

P.S. On mange très bien ici,  
 les vins sont exquis et la bière mousseuse à souhait.

Sylvie K.

## La montée

Sur un triste matin d'automne - le vent soufflé et agite les arbres en tous sens - je me mets en chemin -  
 J'envoie ma montée au château du Haut-Barr, en passant par la route. Pourquoi par la route ?

Je n'en sais rien.

Le vent balaye mes cheveux et rugit mes joues, je remonte mon col et ajuste mon écharpe. De grosses larmes coulent sur mes joues. Le sol est dur et rugueux, ça monte. Je suis seule, croisant quelques voitures en chemin.

Je viens de m'installer à Saverne et la solitude me pèse. La petite chatte vient de mourir me laissant Ophélie et les pensées comme le vent s'enchaînent dans mon crâne...

Mon pied fait rouler devant moi .... oh! une châtaigne!

Je la ramasse, la mets dans ma poche, puis en ramasse encore et encore. Elles sont bien grosses. Bientôt mes poches sont remplies - J'arrive à un virage, et là, sur ma gauche, un chemin forestier je m'y engouffre. La terre devient plus moelleuse et le parfum de la forêt parvient à mes narines, à mes poumons...

Cette fraîcheur me revigore et la joie revient. Chemins de terre, chemin caillouteux, me rappelant ma montée à la Tour du Brotsch. De solides racines serpentent sur le sol et m'obligent à plus de vigilance. Bien soulever les pieds pour garder pied. Ça y est! Ses pensées se sont calmées - j'y suis: la forêt, les sensations, les couleurs, les formes, les odeurs et les sons ... tout m'attire, me réjouit, m'interpelle.

Comme  
 je me  
 à fredonner  
 sur le  
 ramasser  
 caillon,  
 et que



une enfant,  
 surprend  
 et sautiller  
 chemin à  
 ça et là un  
 une écorce  
 dans-je encore

joie de l'enfance, sensation de liberté comme à la sortie  
 de l'école quand j'allais flâner dans les marécages -  
 Ô douce légèreté, tantôt marchant, tantôt volant,  
 je continue mon chemin parmi les hautes herbes, les grands pins,  
 les fougères et les feuilles qui jonchent le sol.  
 Mon cœur bat, mes poumons respirent à plein poumons,  
 vivante. Je suis vivante. Ô oui, je suis bien vivante.  
 Chemin faisant, un banc, un banc pas comme les  
 autres. Il ressemble à une barrière avec ses planches espacées.  
 Drôle de banc, qui laisse voir la forêt à travers son dos !  
 Je le salue, je continue, bientôt le sommet !!!  
 Monter les escaliers, escalader le rocher tout en haut -  
 et m'y allonger - juste pour le plaisir.  
 Puis redescendre, traverser le pont du diable, imaginant  
 une nouvelle légende, voir le paysage au lointain,  
 l'immensité - et me sentir toute petite


 Muriel E.

Saverne, le 15/4/1730

Ma chère Alexandra,



Venez chère amie me rejoindre à Saverne. L'air y est pur, la forêt accueillante. Environnant de toutes parts la petite ville, où il fait bon vivre, la forêt offre un décor des plus réjouissant : arbres élégants aux formes et couleurs variées, torrents et ruisselets scintillent de mille feux, jusqu'aux fougères, dentelles délicates, rien ne laisse indifférent. Oiseaux et écureuils malicieux croiseront votre chemin et dans les prés de bon matin les chevreuils gambadent joyeusement. Je vous en conjure ma mie, quittez votre capitale pour un temps et hâtez-vous de me rejoindre ! Mon cœur languit de partager avec vous tous ces délices.



Votre Alphonse qui vous affectionne tant.

Muriel E.

### **Souvenir de mon « Friedenstock »**

(Friedenstock était le nom gravé sur mon bâton de pèlerin, signifiant « bâton de Paix », comme celle que le Chemin a fait germer en moi)

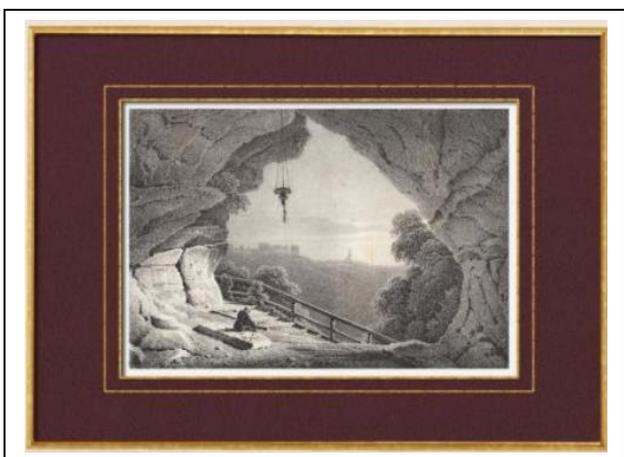
Voilà, le grand jour est là ! Jour d'une quête, quête d'un nouveau départ, d'un nouveau chemin, d'un nouveau chemin de Vie : sortant de la cathédrale du Puy-en-Velay, mon **bâton de pèlerin** à la main, mon sac à dos bien attaché. Chacun de ses contenus avait été soigneusement évalué pour être le plus léger possible. .... je ne savais pas encore à ce moment-là que ce sac à dos symbolisait ma quête d'essentiel, qui donne aujourd'hui sens à ma vie.

Je pris l'itinéraire bis, pas celui qu'empruntaient tous les pèlerins. J'avais besoin de laisser vivre en moi ce côté rebelle, ce besoin d'exister hors des cadres. Et quel plus bel endroit que cette nature qui s'offrait à moi : mon corps vibrait au son des gazouillis des oiseaux : je les imaginais parler de moi, peut-être même se moquaient-ils de moi. Je traversais une magnifique forêt de pins. Leur fragrance parfumait mon chemin ; mes pas glissaient sur la douceur de leurs aiguilles ; mon cœur en palpitait. Ce silence qui se faisait en moi était lieu de rencontre, rencontre à moi-même.

**Chemin faisant**, j'arrivais sur une petite colline après une montée un peu difficile. J'avais même du mal à reprendre mon souffle. Et là comme souvent, la nature, la Vie, m'offrait un endroit pour me poser : un banc.

Que dis-je ? 2 bancs !

2 bancs côte à côte, mais pas alignées. L'un orienté vers la droite, l'autre orientée vers la gauche. L'un à l'ombre, l'autre à la lumière. Ce banc m'offrait 2 visions du paysage, à l'image de la vie qui s'offrait à moi : à moi de choisir, à moi d'ouvrir mon regard ! Ce chemin que j'attendais comme chemin de réponse devenait chemin de questionnement.



Assis sur le banc, mes idées vagabondaient : je me souvins alors de ce moment méditatif à la **Grotte Saint-Vit**, nichée au cœur d'un magnifique écrin de verdure, avec son sublime jardin « alpestre ». Un coin de paradis, cher à mon cœur.

Avec là encore une double vision : celle vers le fond de la grotte comme le méditant en introspection que j'étais, réalisant un merveilleux voyage à l'intérieur de moi. Et aussi ce regard vers l'extérieur, avec le Haut-Barr à l'horizon : un regard ouvert vers une nouvelle vie, vers de nouveaux possibles !

Je me sentais bien ; un doux zéphir mettait du mouvement dans les feuilles ; le soleil commençait à chauffer. Absorbé par mes pensées, par cette rencontre à moi-même, je fus surpris par une voix qui me questionnait : « Puis-je m'asseoir à côté de vous ? ». C'était Diego, celui qui est aujourd'hui un vieil homme, rempli de sagesse et de résilience. Un homme devenu mon ami, un Homme si inspirant dans ma vie !

Le Chemin devenait chemin de rencontres : j'étais en mouvement, j'étais vivant ! Gratitude !

*Jean-Luc N.*



### La fontaine des enfants

J'avais l'habitude d'aller au Château du Geroldseck jusqu'à la grotte du Brotsch. Mais ce matin je décidai d'aller par les chemins du hasard, de quitter les chemins balisés. Je m'enfonçai dans la forêt avec un esprit d'aventure un peu ridicule dans cette nature si familière. Pouvais-je encore découvrir une nouvelle piste ? Le trop connu ne me dérangeait pas. Le familier se métamorphosait lentement au fil des saisons. Mais quand même une petite nouveauté ferait battre le cœur. Je marchais une heure tranquillement en foulant un tapis moelleux humide. De temps en temps ma main se perdait dans une poche pour sentir la vieille roulette qui avait servi à mon grand-père pour mesurer les km sur les cartes.

Chemin faisant je suis arrivée à une source. Devant le bassin creusé pour la recueillir se trouvait un banc, un simple tronc d'arbre coupé en deux, calé sur le sol.

C'est la première fois que je remarquai ce lieu de repos. J'ai ôté mes chaussures et mes chaussettes pour plonger mes pieds dans la cuvette d'eau fraîche. Malgré le frisson, j'éprouvai un plaisir physique immense.

Je me suis assise sur le banc, pieds nus dans les feuilles. J'ai fermé les yeux et j'ai écouté les arbres, l'eau qui s'écoulait doucement, j'ai senti la chaleur du soleil sur mes pieds. Je me suis étendu sur le bois, j'ai poursuivi ma rêverie d'une fusion sauvage avec la nature.

*MW*



Saverne, le 5 mai 1922

*Ma chère Louisa,*

*Je passe quelques jours dans le Nord de l'Alsace et je viens de découvrir un coin de forêt absolument délicieux. J'y goûte le plaisir de vagabonder sur des chemins bordés de chênes, hêtres, châtaigniers et d'autres à la verdure éternelle. L'autre jour, je me suis reposé sur un banc près d'une source qui portait le nom de Fontaine des enfants. Plus loin sur un promontoire rocheux, j'ai embrassé la vallée traversée d'un canal et dominée sur l'autre versant par des ruines de châteaux qui invitent à l'aventure. Ah ma chère amie, venez me rejoindre au plus vite, quittez votre Normandie et partageons ensemble ces paysages riches d'histoires de seigneurs bâtisseurs. J'ai hâte de voir l'éclat de votre beauté dans cette verdure apaisante et profonde.*

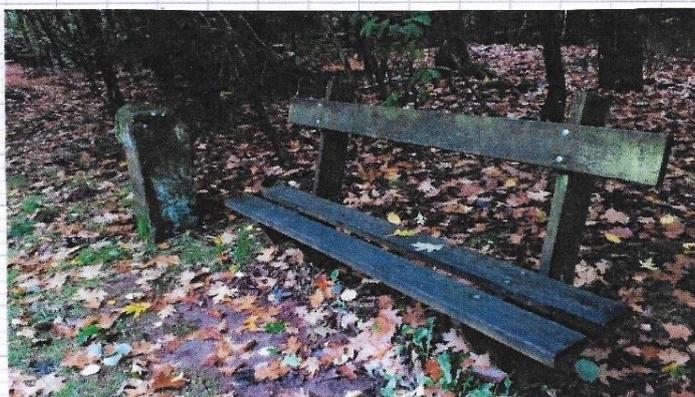
*Votre très respectueux, Marcel P.*



## Une belle promenade

Je pars le long de ma marche habituelle autour de chez moi, heureuse d'oublier le bruit des voitures qui passent. Je ne rentre pas dans la forêt car seule, j'ai toujours peur de m'y égarer mais je continue sur le chemin qui contourne le village. J'admire les beaux jardins derrière les maisons ; à cette saison bien vides mais je me remémore l'effervescence des jardiniers au printemps et en été et à tous les efforts qu'ils ont pu fournir pour les entretenir.

Quelle joie en admirant les arbres alentour avec leurs belles couleurs d'or et d'argent ; ils ont laissé leur élégante parure sur le sol et je me sens un peu gênée de marcher dessus ; mais en même temps les feuilles séchées émettent un son mélodieux qui enchante mes oreilles. Et un peu partout, je découvre les tas de bois que les habitants ont stockés pour l'hiver ; et je rêve à ces familles qui vont se retrouver au coin du feu l'hiver venu.



"Chemin Faisant" je trouve "mon banc" que j'aime bien. Il n'est pas très beau, mais je l'aime. A chaque fois, je me dis "Va falloir demander au maire de le retaper un peu".

Je m'arrête, m'assoieds sur lui bien qu'il soit un peu humide à cette saison, révasse en admirant la nature alentour, mes pieds crissent sur ce beau tapis de feuilles multicolores.

Tout à coup, un souci du quotidien traverse ma pensée ! Allez, désolée, mon banc, je te laisse, on verra ça plus tard, faut continuer cette belle balade et profiter de la beauté automnale.

Tout à coup, un petit bruit bizarre parvient à mes oreilles, un petit cliquetis sur les feuilles ; ce ne sont que quelques gouttelettes de pluie - Mais voilà je n'ai pas prévu de parapluie et d'ailleurs c'est là que je repense que j'ai oublié mon parapluie lors de notre dernière randonnée à "Bonne Fontaine".

Je hâte le pas pour rentrer au sec, déçue d'avoir dû écourter ma belle évasion.

D.M.



Henri, mon  
Bien Aimé,

Je vous invite à me rejoindre sur mon  
"banc préféré", "chemin de Langenthal" dimanche  
après-midi vers 14H.

Venez régresser avec moi pour voiler notre  
fatigue de la semaine -

Admirons cette belle nature parée d'or et  
d'argent tout autour de nous.

Votre douce

Gervaise -



Micheline D.



Aujourd'hui, je n'ai pas envie de sortir marcher, pas envie de quitter ma zone de confort, de laisser ma table encombrée par les anciens bulletins du Club Vosgien découverts au grenier, les aquarelles des ruines des châteaux forts médiévaux autour de Saverne (Zabern en allemand, de 1870 à 1918), les lieux aux noms magiques, dont Le Saut du Prince Charles. Quel prince ? Quel Charles ?

Malgré tout, par volonté hygiéniste (« un esprit sain dans un corps sain »), je remplace mes sabots-pantoufles par mes chaussures de randonnée, prends la canne de marche de mon grand-père, la gourde en aluminium de ma grand-mère, deux objets qui m'inscrivent dans la lignée familiale des Joyeux Randonneurs du Club Vosgien de Saverne, même si je ne m'y reconnais absolument pas.... Marcher en groupe sous la conduite d'un auto-proclamé chef de rando, écouter les exploits sportifs des uns, les dernières recettes des autres, très peu pour moi... Je préfère marcher seule vers les prés voisins, dépasser une à une les maisons du lotissement, les chiens qui aboient, les routes et surtout le bruit incessant des voitures et des camions pour atteindre les taillis, puis les arbres de la forêt.

Partie forcée et sans but, j'habite peu à peu mon pas, mon rythme, mon souffle, passant par-dessus cette douleur du genou gauche, qui me quitte, vexée. Progressivement, je sais où mes pas me mènent. Après le Clos de la Garenne, sur le chemin de la grotte du Brotsch, je sais qu'il m'attend, ce banc construit en 1982 par les Amis du Club Vosgien de Saverne, décidément ils me poursuivent.... Mais je leur suis quand même reconnaissante d'avoir posé deux planches de bois mal raboté sur des poteaux de béton, qu'ils ont, heureusement, laissé évoluer et patiner par les ans et les intempéries. Je quitte le chemin principal, grimpe les quelques mètres qui me séparent des genets et m'installe. Ici, pas de limites. Mon regard capte la vallée à 200 degrés au moins. Je surplombe les cimes des grands arbres en contrebas, et, plus loin, les prés et les villages. A gauche, sur la ligne de crête, le Haut-Barr avec son pont du diable.

Je me pose, chauffée par le soleil de 16 h, à l'écoute du silence et des bourdonnements des insectes. Tous mes sens en éveil. Je respire, cherchant vainement un parfum de fleurs, suspectant une odeur sucrée laissant espérer une récolte de baies sucrées. Je m'allonge sur le banc, pas plus confortable que la dernière fois. Il faudra que j'apporte une couverture. Je respire, me concentrant sur le souffle qui habite mes narines à l'aller et au retour. J'essaie de laisser filer les idées successives qui m'encombrent pour rester ICI et Maintenant, dans le calme. Expérimenter le « Carpe Diem » et ne pas s'endormir... Entre le passé dépassé et le futur incertain, habiter le présent comme un cadeau. Tiens, ces deux mots sont des synonymes... bizarre et vivifiant... Après une durée incertaine, je me redresse, tout étonnée et engourdie d'être là. Peu importe si je me suis endormie ou pas....

Mon dos et ma nuque sont un peu endoloris. Il faudra vraiment apporter une couverture la prochaine fois... Je rejoins le chemin et, par-delà, les prés, les bruits et les maisons.

*Francoise M.*